

Cédric Sueur

Fils d'alcool

Éditions ThoT

Ma mère m'a écrit le 17 septembre 2006 :

« Je vois l'avenir...

Et il ne me fait pas peur.

Au contraire. »

Le 2 février 2010, 8 h 36.

Un coup de téléphone.

Elle est morte.

Du sang et des bouteilles partout.

Fatidique.

Je le sens. Je le sais.

Je le redoutais autant que je l'espérais.

Vingt ans d'alcoolisme qu'elle a partagés avec moi,

Faits de hauts et de bas.

Voici notre histoire.

PROLOGUE

8 janvier 2011

Cette nuit-là, j'ai fait un rêve. J'ai rêvé que je voyageais dans le temps, que je me retrouvais dans le passé, en 1990. Je retournais voir ma mère, mon oncle et mon grand-père. C'était juste après la mort de ma grand-mère. Mon grand-père revenait d'un footing, avec un iPod autour du cou, les écouteurs dans les oreilles, un iPod qui n'existait pas encore à cette époque. Anachronisme onirique. Je leur ai dit, à tous les trois : « Dans vingt ans, vous serez tous morts. Il faut faire attention. »

Ils ont rigolé.

L'ante 8 avril 1982

Ma mère, Josette, est née le 19 février 1951, à Ham, petite ville picarde d'environ 5000 habitants qui n'a pas trop connu la croissance depuis. Son père, François, était maréchal-ferrant et soudeur. Sa mère, Jacqueline, était couturière. Ma mère a vécu toute son enfance dans la maison qui l'a vue naître. Son

frère, Joël, de trois ans son aîné, y a vécu un peu plus. Il y est lui aussi décédé, et lui aussi avant ses cinquante ans. C'était une grande maison pour l'époque, et même encore maintenant. Des travaux y avaient été faits pour que les enfants aient une chambre chacun, au-dessus du garage. Un privilège qui sous-entendait une certaine aisance financière. Ma mère ne m'a pas raconté beaucoup de souvenirs de sa prime jeunesse. Elle était jalouse de son frère dès sa naissance et ce sentiment a perduré quelque temps, d'après ce que j'ai pu comprendre. Sa relation avec Joël était, comme toute relation fraternelle, de l'amour mêlé de jalousie. Quand le moins âgé fait une bêtise, le plus âgé est également puni. Cependant, je ne pense pas que ma mère et mon oncle aient eu une enfance difficile, au contraire. J'ai eu l'opportunité de voir des photos sur lesquelles on peut sentir l'amour des parents pour leurs enfants. Une de celles-ci me revient à l'esprit, celle d'une petite fille assise, les cheveux bouclés, une poupée à la main, les cheveux bouclés également, regardant son père ferrer un cheval. J'aimais fouiller dans le grenier de la maison de mes grands-parents, où j'ai pu retrouver les jouets des enfants, un baby-foot pliable, des voitures des années cinquante en plastique, des jouets en bois, et un vieux landau que j'ai récupéré. Une époque qui était différente de la nôtre, mais semble-t-il tout aussi heureuse pour mes aînés.

Mon grand-père était un passionné de pigeons voyageurs, dans le jargon, un colombophile. J'en ai souvent mangé durant mon enfance : les jeunes pigeons de trop finissaient dans nos assiettes. C'était délicieux. D'ailleurs, ma mère évoquait souvent un souvenir concernant un pigeon. Elle se plaisait à me raconter cette histoire, alors même que nous étouffions les pigeons pour les manger, jusqu'à six en même temps, une tête entre chaque paire de doigts. Ainsi, durant une de ces journées

de son enfance durant laquelle mon grand-père s'adonnait à cette activité strangulatoire, ma mère a pris un des volatiles « morts » et l'a mis dans un landau, comme pour jouer à la poupée. Le problème est qu'après cinq minutes, le pigeon s'est réveillé. Il était juste inconscient... Ma mère s'est alors mise à hurler et à courir vers son père, apeurée. Lorsque maman me racontait cette anecdote, elle en riait. J'aimais ces moments...

Quoi qu'il en soit, ma mère et son frère ont été gâtés. Et c'est probablement ce fait qui mena à leur mort respective, à deux ans d'intervalle à peine, de la même cause : l'alcool. La vie leur a peut-être semblé trop dure lorsqu'il a fallu l'affronter seuls.

Alors que Joël s'est orienté vers la charcuterie, devenant apprenti vers quatorze ans, ma mère a été envoyée tôt au pensionnat de Ham. Elle a passé ses années de collège et de lycée à l'école Notre-Dame, école privée que j'ai également fréquentée toute mon enfance. Leurs parents travaillant tous les deux, le pensionnat leur permettait sûrement d'être un peu plus libres. Ma mère me raconta que, vers quinze ans, elle tomba d'une falaise et se cassa des vertèbres cervicales. Elle passa trois mois à l'hôpital, couchée, avec un miroir incliné au plafond afin qu'elle puisse voir les visiteurs. Elle fut bloquée à jamais, ne pouvant lever la tête normalement. Mais cet incident ne perturba pas sa vie. Elle a décroché ensuite son diplôme de secrétaire lorsqu'elle a commencé à connaître mon père, Patrick. Seize ans, un âge où aujourd'hui l'étape du flirt nous paraît lointaine. À l'époque, cependant, on – ou en tout cas ma mère – cherchait vite à se libérer du joug parental. C'est pour cela qu'elle s'est mariée dès qu'elle a eu dix-huit ans. Mon père en avait vingt-deux. Le mariage a été magnifique. Toute la famille a été invitée. Et quelle famille ! Pour ne citer que deux exemples, mon grand-père paternel, Renaud, avait six frères et sœurs et

Évelyne, la sœur de ma grand-mère Jacqueline, a eu également huit enfants. J'ai de nombreuses photos du mariage. Des photos de couple, bien sûr, et une photo de groupe : les invités sourient tous sur l'image, et Joël arbore un chapeau avec une fleur et fait l'idiot. Mes parents se sont mariés en 1973, année hippie, disco, pantalon pattes d'éléphant et paillettes. L'un des plus beaux représentants de cette époque était peut-être mon père, la coupe de cheveux agrémentant le tout.

En ce temps-là, et aujourd'hui encore, mon père était cuisinier et il devait faire la route tous les jours entre Ham, leur lieu d'habitation, et Roye, puis Compiègne, pour se rendre au travail. Environ quarante kilomètres à mobylette, quotidiennement. On ne ferait plus cela aujourd'hui ! Notre confort occidental nous a rendus peu à peu fainéants et amnésiques de nos privilèges. Dans les premiers temps de leur mariage, mes parents habitaient un appartement à Ham. Mais rapidement, ils ont fait construire une maison à Golancourt, petit village à deux kilomètres du précédent. Elle a été la maison de mon enfance, et sûrement l'endroit où mes parents ont vécu leurs plus heureux moments. Mon père travaillait alors en cuisine à l'hôpital de Ham, emploi qu'il a occupé pendant quarante ans. Quant à ma mère, elle a travaillé à la générale sucrière, usine transformant nos belles betteraves picardes en sucre. Ainsi ils avaient une vie de couple apparemment idyllique, une maison, un emploi chacun, et même un chien, Micky, que j'ai dû connaître durant sept ans. Leur vie se déroulait comme un long fleuve tranquille, jusqu'à mon arrivée. Onze ans de vie commune avant ma naissance sur lesquels je ne sais que peu de choses. C'est toujours ainsi. Peu de monde connaît vraiment la vie de ses parents (et encore moins celle de ses grands-parents). Quelques bribes par-ci par-là, puis ils disparaissent en laissant derrière eux des moments d'amour, de guerre ou d'amitié que nous ne connaî-

trons jamais. Peut-être pourrais-je demander à mon père de me raconter cette partie de l'histoire... Je pourrais également partir à la quête d'informations sur des faits passés, plus ou moins importants, au travers des albums photo qu'ils gardent précieusement depuis des années. Mais ce n'est pas cette histoire que je veux raconter ici. Il s'agit de celle qui commence à ma naissance, celle qui concerne l'emballement d'événements qui a mené à la destruction de toute une famille.

Il me semble important d'exposer en préambule une anecdote antérieure à ma venue au monde pour comprendre comment les choses ont pu dégringoler. Elle me vient de mon père. Quelque temps avant ma naissance, ma mère voulait une chaîne hi-fi, mais son mari n'en voyait pas l'intérêt, car ils en possédaient déjà une en parfait état de marche. Ma mère a cependant obtenu ce qu'elle voulait de sa mère, Jacqueline, pour son anniversaire. Ma grand-mère a donc, une fois encore, comblé la demande de sa fille, sans prendre en compte l'avis de celui qui partageait alors sa vie. Cet événement, qui peut sembler anodin, est symptomatique de la relation de ma mère à sa mère. Il montre premièrement que ma mère a été gâtée même après l'enfance, et deuxièmement que cette relation filiale était très – voire trop – intense, prenant le dessus sur les autres unions de ma mère, comme me l'avait déjà fait remarquer mon père. Ce lien mère-fille est l'un des éléments clés de cette histoire. La mort de ma grand-mère et ainsi la destruction de ce lien sera le déclencheur de vingt années d'alcoolisme et de folie...

8 avril 1982

Ma naissance. Bien entendu, les événements que je vais conter ici ne sont pas des souvenirs, mais viennent de mon pre-

mier album photo. Cet album, ma mère l'a commencé dès les premières heures suivant ma venue au monde, et il s'est achevé le jour de Noël 1985. Il semblerait que ces trois premières années ont été emplies de bonheur, pour moi, mes parents et ma famille.

Je suis également né à Ham. Je pense que la maternité a fermé peu de temps après mon arrivée dans ce monde. Ma mère a précieusement écrit dans cet album des détails tels que mon poids à la naissance, 3 kg 450, ma taille, 50 cm, ou bien encore la couleur de mes yeux, cheveux, ma « bonne santé ». Mais elle a également agrémenté l'album de petites anecdotes racontant les événements immortalisés par les photos. J'adorais les lire quand j'étais petit et les ai enrichies de petites phrases lorsque je devais avoir une douzaine d'années. Selon les écrits de ma mère, à dix jours j'étais le plus beau bébé du monde (comme le pensent toutes les mères) et ce, malgré mes colères. Moment étrange que cette plongée dans cet album familial... Je regarde ces photos, où mes parents sourient. C'est une famille complète, respirant la joie sur papier glacé, mais qui cache ses secrets et ses malheurs. Ça ressemble un peu à la photo de famille que Bree Van de Camp a sur la commode à l'entrée de son salon, dans la série télévisée *Desperate Housewives*. Sourires figés, joie apparente, mais secrets bien présents...

Quoi qu'il en soit, mon album ne relate que des histoires heureuses : ma première grande sortie, ma première casquette, mon baptême. Ce dernier a été un moment important de ma petite enfance, rassemblant notre famille autour de moi. Je sais que mon oncle Joël a sonné les cloches et a préparé l'entrée du repas, un saumon reconstitué. Mon père, quant à lui, a confectionné le gâteau. Ainsi étaient réunis derrière les fourneaux

un cuisinier, mon père, et un traiteur, mon oncle. Avec eux tous, mon baptême ne pouvait qu'être réussi. Photo suivante. Mon premier anniversaire. Joël souffle les bougies pour moi. Viennent ensuite mes premiers pas : j'ai un sourire jusqu'aux oreilles, j'avance vers mon père, ma mère est derrière moi et rigole, son visage rayonne de joie, ses yeux étincellent de bonheur. C'est ça, comme souvenir que l'on est censé avoir de son enfance, juste ça... Pas de souvenirs morbides ou décevants... Une autre photo attire mon attention. Mon père avait mis le retardateur pour que ma mère, moi, lui et le chien soyons tous ensemble sur la photo. Ma mère me porte, papa a Micky sur les genoux. Nous sourions tous les trois. À l'arrière-plan, la cheminée est allumée et procure à l'image une atmosphère et des couleurs chaleureuses. Ce cocon semblait indestructible, et pourtant...

L'album s'arrête à Noël 1985. Pourquoi ma mère n'a-t-elle pas fait un autre album après ? Que s'est-il passé ? Il y a tout de même certains événements dont je me souviens et qui ne sont pas dans cet album. Par exemple, je me vois manger des pamplemousses sur la marche de la porte, et ma mère faire la cuisine. Nous attendions mon père pour déjeuner. J'adorais les tartes de ma mère, spécialement celles aux pommes. Mais ce que j'aimais encore plus lorsque ma mère faisait une tarte, c'est qu'il restait toujours un peu de pâte. Et avec cette pâte, elle me faisait faire un bonhomme – un peu la version passée de Cookie dans Schrek – que je peignais ensuite avec du jaune d'œuf et que nous mettions dans le four. Le bonhomme en pâte n'était pas terrible à manger, mais je le gardais comme un trophée. Et ce marchand ambulancier qui passait dans sa vieille camionnette grise Citroën, pare-chocs et jantes chromés : quand je le voyais arriver, je courais des marches de la maison au portail afin de lui

acheter les tubes de chewing-gum rose Léo, qui n'existent plus aujourd'hui, et ces bonbons « loterie » qui nous permettaient de gagner, de temps en temps, d'autres bonbons. Les voisins avaient des petits-enfants d'à-peu-près le même âge que moi. Nous nous amusions à sauter dans les ballots de paille, à courir après les vaches dans leur pâture ou bien encore à gambader jambes nues dans les champs de blé qui venaient d'être coupés. Je revenais alors chez moi, les pieds écorchés et me grattant jusqu'au sang. Je me souviens également, et ce souvenir est très cher à mon cœur, d'un moment partagé avec mon père, juste tous les deux. Je suis sur ses épaules, il a une torche électrique à la main. Nous sortons de la maison, il fait nuit, seul le bruit d'une chouette brise le silence campagnard. Il m'emmène dans le jardin, je me serre contre lui, il s'arrête devant l'un des pins d'Autriche et là, allume la lampe torche tout en me disant de ne pas faire un bruit. Je suis tout attentif, l'attention précaire d'un bambin. Il éclaire les branches de l'arbre et cherche quelque chose, quand soudain il le trouve. L'oiseau dort, la tête dans son cou. Puis la lumière le réveille et il regarde vers nous. Moment bénin et éphémère de joie intense. Dire que cet acte m'a fait aimer les animaux et m'a peut-être amené vers mon métier de biologiste étudiant le comportement animal ne m'étonnerait guère.

J'ai aussi un autre souvenir de mon père et de ma mère. Enfin, je crois que c'est un souvenir. J'ai ces images dans la tête, mais ne peux dire si, depuis tout ce temps, elles viennent d'un événement réel ou si elles ont été inventées ou modifiées. En tout cas, si c'est un souvenir, il est un peu moins joli que les précédents... Des cris et des pleurs...